



MUSEAL  
michelgantner

(dossier**presse**)

« La Liberté guidant le peuple »  
d'Eugène Delacroix et Michel Gantner.  
PHOTO DR



## MICHEL GANTNER OU LA FRÉQUENTATION DES MAÎTRES

RÉÉCRITURE DES GRANDES ŒUVRES DE NOS MUSÉES, « MUSEAL » EST UNE SÉRIE PHOTOGRAPHIQUE SPECTACULAIRE DE SUPERPOSITION DES SIÈCLES ET DES HOMMES VIA LE NUMÉRIQUE. LES VISITEURS ENTRENT DANS LES TOILES DE MAÎTRES. SIMILITUDES ET DIALOGUE, POÉSIE ET HUMOUR. DU GRAND ART.

Chez les Gantner, les merles chantent du Purcell et les fleurs du jardin sont déjà un tableau. C'est ainsi dans cette famille de Belfort où Bernard et son épouse, tous deux peintres, ont transmis le goût de l'art à leurs trois garçons. Michel est l'aîné. Photographe. Diplômé des Arts décoratifs de Strasbourg. À Paris, il a fait une carrière de directeur artistique, signant d'exceptionnelles images pour de grandes maisons françaises. En 2009, Flammarion éditait « Végétal » : des photographies de fleurs stylisées, épurées, haute couture. « Mon fils est très doué », disait simplement Bernard Gantner, adulé au Japon pour la finesse de ses arbres et la beauté de ses neiges. Michel était, vu de Belfort, « le fils parti à Paris ». On ne pouvait s'empêcher de voir une filiation entre « Végétal », remarquable travail de transparence, et l'acuité du regard paternel. Sens de la perfection, recherche de sobriété, une forme de silence des images totalement rendues à la forme et à leur présence dans le cadre : un travail d'orfèvre chez Michel Gantner.

### L'HISTOIRE SE CONSTRUIT DANS LE SECRET DU LABORATOIRE

Alors que le confinement s'achève, Michel revient avec plaisir à Belfort visiter son frère, Pierre, dans cette maison où ils ont grandi. Il nous fait partager ses voyages : ils sont là, sous nos yeux, en format panoramique, de Londres à Colmar en passant par Paris et Besançon, et totalement liés aux œuvres majeures des musées. Une ode à l'âge d'or de la peinture à l'huile, un hommage aux grands maîtres et à leur maîtrise artistique, qui mêle trois siècles prestigieux aux temps actuels. « Museal », série photographique d'un artiste qui ouvre la porte du temps : les visiteurs d'aujourd'hui rencontrent les personnages des

toiles, par une gestuelle, un vêtement qui se drape, une couleur fondue à la toile. La photographie est saisissante, émouvante, et souvent humoristique. Ainsi, « La Liberté guidant le peuple » de Delacroix, œuvre du Louvre, que l'on regarde à travers les nombreux téléphones portables qui se tendent : prise d'assaut. Ou encore « La Tabagie », toile de Louis et Mathieu Le Nain, au Louvre toujours, qui reçoit la visite d'une élégante d'aujourd'hui à chapeau blanc. Dans le même geste, la participation très sage d'une jeune femme en dentelles, que l'on dirait invitée à assister à la « Réunion des amants artificiels » de Louis Le Nain. Une série née à la National Gallery, à Londres, en regardant les œuvres des XVI<sup>e</sup>, XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, à la lumière naturelle zénithale, « la seule possible pour rester fidèle aux peintres », glisse le photographe. Michel Gantner a d'abord observé les visiteurs. Discret. Patient. Attendant le bon moment, la bonne heure, le bon geste pour déclencher. Le reste de l'histoire se construit dans le secret du laboratoire, en tête à tête avec les images et l'ordinateur, palette contemporaine qui gomme les siècles. Les personnages entrent dans la toile, ils la rencontrent, ils nous permettent de mieux la regarder. Cet enfant, à droite, dans « Famille de paysans dans un intérieur », semble s'étonner d'une touriste asiatique étrangement vêtue. On savoure la beauté des textures, des lumières et le fondu des rendus.

Il arrive que les visiteurs soient des spectateurs extérieurs totalement indifférents, comme ces scolaires asiatiques devant « La Pentecôte » de Jean Restout. Où qu'un couple, ému, s'enlace devant une toile. Ainsi, ces deux jeunes femmes, face à « L'Éducation de Marie de Médicis » de Pierre Paul Rubens, au Louvre toujours. À Besançon (25) aussi la lumière naturelle rend ce travail possible. « L'Hal-lali du cerf », de Gustave Courbet, gagne une nouvelle perspective... Michel Gantner réussit à fondre les siècles et croiser les regards : le photographe offre un bain de



Avec « Museal », le photographe Michel Gantner fusionne visiteurs et peintres, dans un format cinématographique... fascinant et magnifique !  
PHOTO CHRISTINE DUMAS

jouvence à de grands classiques. On ne visitera jamais plus un musée des Beaux-Arts comme avant. Attention, œuvre vivante.

CHRISTINE RONDOT

décembre 2020

www.bewaremag.com

## Beware!



Accueil > Photographie > Découverte Photographique

DÉCOUVERTE PHOTOGRAPHIQUE - 8 MIN DE LECTURE

### Avec "Museal", Michel Gantner fusionne visiteurs et peintures dans une série photo poétique

28 DÉCEMBRE 2020

Par Yohann Perez

# Michel Gantner : peintre du réel

À travers une horde de smartphones, Martin Parr photographiait la Joconde et sa vision de Paris pour la Maison Européenne de la Photographie en 2014. Ses photos témoignent d'une époque, la nôtre : celle où le smartphone est une extension de soi, un moyen de se souvenir, de ne pas oublier et de montrer aux autres, sur les réseaux sociaux, qu'on était bien en compagnie du tableau de Léonard de Vinci.



Philippe de Champaigne La Cène



Eugène Delacroix La mort de Sardanapale

Avec Museal, Michel Gantner dévoile un autre aspect. Il prend à revers les sujets classiques de la déconnexion des visiteurs avec les œuvres. Si quelques photos s'attardent sur ce paroxysme, ce n'est pas le centre du propos du photographe : « *Je ne voulais pas que ça devienne mon histoire, ce n'était pas le but. Combien de fois on a vu ces photos de la Joconde derrière une lignée d'appareils photos qui la photographient* » nous explique-t-il. Michel Gantner photographie plutôt les visiteurs attentifs aux œuvres des peintres. Ceux qui s'y attardent et se questionnent. Ceux qui s'y perdent ou s'y retrouvent.



François-Joseph Heim La robe ensanglantée de Joseph apportée à Jacob



Jacques Blanchard Vénus et les Grâces surprises par un mortel

Le photographe appartient à cette poignée d'individus, encore dominante. Les parents de Michel Gantner étaient artistes-peintres, ce qui explique sa relation singulière à la photographie : « *Un photographe, vous savez... C'est comme un peintre : il travaille avec son objectif comme un pinceau.* » confie l'artiste avec poésie. Son ivresse pour la peinture s'inscrit dans ses œuvres : Michel Gantner photographie le musée et les peintures comme personne.

Museal, c'est d'abord une rencontre, celle des œuvres du passé et des spectateurs contemporains dans une alchimie poétique ; c'est ensuite une communion, celle où les visiteurs s'intègrent et se mêlent aux œuvres. Ils ne sont plus des visiteurs, dans l'objectif du photographe : ils sont le tableau.



Charles Timbal L'agonie du Christ au jardin des Oliviers



Elie Delaunay Peste à Rome

Au premier contact de "Museal", on est presque désarçonné. Les photographies confondent spectateurs et peintures. Difficile de séparer en un coup d'œil, la femme au voile fushia de la peinture. Il en est presque impossible puisque Michel Gantner joue de cette confusion. Il faut alors prendre son temps, plusieurs secondes par photo pour bien comprendre sa composition, pour la découper et l'élucider. Michel Gantner nous invite alors, tout comme les spectateurs qu'il photographie, à nous questionner sur ses œuvres.



Anne Louis Girodet Atala au tombeau



Anne Louis Girodet Le sommeil d'Endymion

Illusionniste de son temps, le photographe ré-interprète les immenses toiles exposées dans les musées : « *Je me suis approché de la toile, approché et encore approché et puis voilà ce que j'ai découvert.* » nous livre le photographe, presque surpris de sa propre découverte.

Michel Gantner recadre les tableaux. Il s'approche le plus possible des toiles des peintures exposées sur les murs. Leur cadre n'est plus celui des bordures des tableaux, mais bien celles que le photographe choisit. Regarder "Museal", c'est aussi faire partie des photographies.

## La lumière comme fil directeur

"Museal" a été réalisée en six mois : de février à juillet 2019. Mais, depuis six ans, Michel Gantner réfléchit à cette série : « *Elle est venue parce que je portais un intérêt aux musées. Donc en traversant les musées. Mais c'est quelque chose qui est dans ma tête depuis longtemps.* » nous confie-t-il avant d'ajouter qu'il avait auparavant, une autre vision de "Museal" : « *J'avais une approche complètement différente avant, une approche très distante de la toile et du visiteur comme le photographe Thomas Schruttt par exemple.* »

Mais très vite, Michel Gantner recadre sa série. Il imagine placer les visiteurs dans les toiles. Et, pour que l'osmose se réalise, le photographe utilise la lumière comme un coup de pinceau. Il choisit les musées, pour réaliser sa série en fonction de la lumière : « *Je voulais retrouver la lumière des toiles sans en faire non plus un pastiche.* » explique l'auteur de la série.



Charles le Brun Le passage du Granique



Victor Giraud Un marchand d'esclaves

Michel Gantner recherche des salles qui laissent pénétrer la lumière naturelle. Le photographe choisit alors plusieurs musées de choix : le Louvre, puisque toutes les salles sont éclairées naturellement, le Musée d'Orsay, la Nationale Galerie de Londres et les Beaux-Arts de Besançon entre autres. Le photographe de 62 ans est donc dépendant de la lumière pour réaliser sa série : « *Je restais dans les musées en fonction de la lumière. Je ne pouvais pas travailler si le ciel était voilé donc ça limitait déjà les jours* » nous confie le photographe professionnel.

Le plus souvent, Michel Gantner reste de longs moments dans les musées : « *J'y allais de l'ouverture à la fermeture. S'il n'y avait personne, je partais, je revenais.* » On imagine le photographe attendre de longs moments, appareil en main, dans l'attente d'une possible photographie : « *Les compositions me venaient en regardant les toiles et en observant les gens qui passaient devant.* » nous explique-t-il.

On imagine aussi Michel Grantner se déplacer, discrètement pour composer sa photographie, pour choisir l'angle parfait, celui qui fait mouche, celui qui nous plonge dans la confusion. Le photographe nous confie ne pas avoir parlé aux visiteurs avant de prendre une photographie. Ainsi, les regards, les gestes, les échanges entre les touristes sont spontanés.

Afin de garder cette part d'authenticité, le photographe travaille avec un petit appareil compact : « *Avec les compacts, on ne regarde pas dans un objectif, on est en visée sur écran. Donc, si vous visez bien, vous pouvez tenir l'appareil à distance de vous et regarder la personne. Celle-ci vous regardera, mais ne verra pas l'appareil qui la photographie. Si vous maîtrisez bien votre appareil, avec le geste que vous faites, il visera exactement ce que vous voulez viser, sans forcément avoir besoin de regarder attentivement dans l'appareil.* » livre secrètement Michel Gantner.

Pour parfaire ses photos, l'artiste a passé un peu de temps en post-production. "Museal" est alors le résultat d'un doux alliage à la croisée des arts : un savant mélange entre photographies, peinture et technologie.

**Yohann Perez**

juillet 2020

Artenasion Magazine





**HASARD  
ENTREMETTEUR  
ET NÉCESSITÉ  
POÉTIQUE**

**COUP DE Foudre**

**MICHEL  
GANTNER**



DOUBLE PAGE PRÉCÉDENTE :  
*Mort de Francesca da Rimini et de Paolo Malatesta*  
Alexandre Cabanel / musée d'Orsay Paris  
2019 - tirage à encre pigmentaire - 52 x 23 cm

CI-DESSUS :  
*Napoléon sur le champ de bataille d'Eylau*  
Antoine Gros / musée du Louvre Paris  
2019 - tirage à encre pigmentaire - 52 x 23 cm

PAGE 8 DE HAUT EN BAS :

*Officier chasseur de la garde à cheval*  
Théodore Géricault / musée du Louvre Paris  
2019 - tirage à encre pigmentaire - 52 x 23 cm

*Le Radeau de la Méduse*  
Théodore Géricault / musée du Louvre Paris  
2019 - tirage à encre pigmentaire - 52 x 23 cm

*La Mort de Sardanapale*  
Eugène Delacroix / musée du Louvre Paris  
2019 - tirage à encre pigmentaire - 52 x 23 cm

PAGE 9 DE HAUT EN BAS :

*Les Adieux d'Hector et d'Andromaque*  
Joseph Marie Vien / musée du Louvre Paris  
2019 - tirage à encre pigmentaire - 52 x 23 cm

*La Robe ensanglantée de Joseph apportée à Jacob*  
François Joseph Heim / musée du Louvre Paris  
2019 - tirage à encre pigmentaire - 52 x 23 cm

*L'Auto da-fé*  
Gabriel Ferrier / musée d'Orsay Paris  
2019 - tirage à encre pigmentaire - 52 x 23 cm



Théodore Géricault Officier Chasseur de la Garde à cheval



Joseph Marie Vien Les adieux d'Hector et d'Andromaque



Théodore Géricault Le radeau de la Méduse



François-Joseph Heim La robe ensanglantée de Joseph apportée à Jacob



Eugène Delacroix La mort de Sardanapale



Benjamin-Constant L'Odalisque allongée

# MICHEL GANTNER

## HASARD ENTREMETTEUR ET NÉCESSITÉ POÉTIQUE

La série Muséal est née d'une rencontre entre les oeuvres du passé et les spectateurs contemporains, dans une alchimie poétique. Michel Gantner s'imprègne des correspondances visuelles entre les protagonistes d'une histoire créée sur le vif au format 2,20 :1. Entre fiction et réalité.

► PROPOS RECUEILLIS PAR LAURA SAMORI

« Figures et portraits ont constitué une part importante de mon activité. Le monde végétal est aussi une source d'inspiration essentielle explorée, jusqu'à ce travail. La fragilité de la nature s'apparente au côté éphémère du passage des visiteurs devant les toiles. Dans Muséal, outre la couleur et la lumière, une donnée nouvelle et fondamentale s'est imposée : l'attente et le hasard. J'ai pu saisir de passionnantes rencontres intemporelles. Il s'agit toujours d'inconnus et je ne cherche jamais à établir une communication avec eux. Ni préméditation, ni costumes, ni mise en scène. »

« En visitant la National Gallery à Londres, j'ai été frappé par le rapport familial que le public entretenait avec les oeuvres exposées au point de se confondre avec elles. J'ai alors visité plusieurs musées suisses et français pour partir à la recherche de rencontres entre oeuvres et visiteurs. Avec un appareil photo discret, j'ai eu envie de fixer ces rencontres fortuites entre un monde définitivement mort et des visiteurs bien vivants qui allaient se figer et, par là même, trouver leur place dans l'immobilité des toiles. Dès lors, grâce à cet ajout de vitalité, ces représentations immuablement statiques, appartenant à un passé révolu, allaient acquérir une nouvelle jouvence. »

Michel Gantner choisi d'abord l'oeuvre tenant lieu d'arrière-plan d'une scène en devenir. « Pour un photographe, l'amour de son sujet est primordial. Le choix du tableau est un préalable. Il s'opère en fonction, de l'échelle permettant la rencontre vraisemblable des couleurs et des postures. Ensuite mes préoccupations vont

se rapprocher étrangement de celles du peintre. Mes parents, Marlyse Kuhn et Bernard Gantner, exerçaient la profession de peintre. J'ai grandi dans un milieu où le souci esthétique était vraiment une préoccupation quotidienne. Mon père a très peu peint de personnages, le paysage l'absorbait inlassablement. Il avait une passion pour les musées dont j'ai naturellement hérité. »

« De longues heures d'attente et d'analyse ont été nécessaires pour capturer les témoins-regardants devant les peintures choisies. Il était impératif de déceler des similitudes entre les personnages observés et les personnages observant. Les rapprochements des attitudes, des couleurs (Le Déjeuner sur l'herbe d'É. Manet) et des lumières, pouvaient entraîner une indispensable confusion et conduire à notre égarement. Il y a aussi des mises en abîme (La Liberté guidant le peuple et La Mort de Sardanapale d'E. Delacroix) et des rencontres entre religions (L'agonie du Christ au jardin des oliviers de C. Timbal). » Parfois, s'ajoute au duo peinture/visiteurs un troisième acteur : la sculpture (Les Femmes Gauloises d'A. Glaise ; L'École de Platon de J. Deville) : les compositions mêlent les arts et la vie.

« Au-delà des moments de patience, une élaboration en laboratoire s'est ajoutée, pour renforcer et parfois renouveler la puissance évocatrice des tableaux originaux. Mon approche est binaire : il s'agit d'associer deux éléments et de les mettre à la puissance deux. Finalement, proportionnellement à la taille des images, les spectateurs occupent 70% de la surface et le tableau n'en n'occupe que 30%. Or, c'est lui qui demeure le plus important. Il commande l'atmosphère générale. » ♦



Philippe de Champaigne La Cène



Charles Timbal L'agonie du Christ au jardin des Oliviers



Louis Le Nain Famille de paysans à l'intérieur

PAGE SUIVANTE,  
DE HAUT EN BAS :

**La Cène**  
Philippe de Champaigne /  
musée du Louvre Paris  
2019 - tirage à encre  
pigmentaire - 52 x 23 cm

**L'Agonie du Christ  
au jardin des Oliviers**  
Charles Timbal / musée des  
Beaux-Arts de Besançon  
2019 - tirage à encre  
pigmentaire - 52 x 23 cm

**Famille de paysans  
dans un intérieur**  
Louis Le Nain /  
musée du Louvre Paris  
2019 - tirage à encre  
pigmentaire - 52 x 23 cm

avril 2020

feat-y.com





# MICHEL GANTNER, DES FEMMES ET DES HOMMES DANS LA PEINTURE !

Par Laura Samori

## Anachronismes et rencontres fortuites : quand les tableaux de maître prennent vie !

C'est la vraisemblance. Bien longtemps que les « regardeurs » des musées sont devenus des sujets pour les photographes. Michel Gantner surpasse le genre : il compose avec le vivant et le non-vivant, sans acteur, sans costume mais avec la patience du peintre.

Les êtres entrent sur un arrière-plan ancestral et célèbre, choisi au préalable par l'artiste. Les silhouettes mouvantes deviennent part entière des œuvres, comme si elles habitaient le décor autant que les personnages peints

## Correspondance des couleurs et des formes

Tout repose sur la recherche esthétique, la manière dont les matières, les coiffures et les postures des vivants partagent des similarités avec les éléments des chefs d'œuvres muséaux. C'est une question d'écho, que se font les époques, une façon de présenter un temps qui n'est peut-être pas si différent.

Cadrages serrés, les limites du tableau sont celles de l'image, l'approche de l'artiste se veut immersive. Les Hommes évoluent naturellement dans ces arrière-plans hors du temps et apportent par leurs vêtements, leurs gestuelles, une dose de contemporanéité qui déroute.

## Que de symboliques !

Michel Gantner est avant tout un observateur, il combine savamment les imaginaires : par un simple tissu, chargé pourtant d'histoires millénaires, il fait se rencontrer presque physiquement Occident et Orient, comme un pied de nez aux supposées différences.

On confond les époques, on s'y reprend à deux fois pour savoir de qui est l'œuvre et qui s'y glisse après coup. Rubens, Gentileschi, Philippe de Champaigne, Les Frères Le Nain, Nicolas Poussin, Paul Véronèse sont auteurs de chefs d'œuvre célèbres : productions majeures de l'histoire de l'art social et politique. Aujourd'hui elles sont le point de départ des compositions de l'artiste et se trouvent sur un pied d'égalité avec les figures vivantes, l'importance équivaut entre culture et nature. Savant mélange d'époques.



Jean-Paul Laurens L'Excommunication de Robert le Pieux

## Illusion ? Hazard ?

C'est que l'artiste passe des heures à visiter les plus grands musées du monde à la recherche de scènes qui étonnent, par les correspondances de ses compositions éphémères. Il fixe ses rencontres fortuites et les rend presque vraisemblables, avec le savoir-faire de l'illusionniste.

## Michel Gantner, un rapport avec le cinéma ?

Ses photographies sont des rencontres brutales : sortes de collisions qui confrontent la technologie et sa capacité de mise en abîme, par écrans interposés, avec la peinture ancienne, fragile et figée. Il y a un aspect théâtral exacerbé, tant de mouvements, de tension parfois et de concentration souvent : certaines compositions nous immergent dans un peplum, d'autres dans une scène de genre, une danse.

Passionnante est l'observation des mimes : les hommes s'amuse à reprendre les poses des sujets des tableaux, sans savoir qu'ils sont pris en photo. Ils créent alors des redondances visuelles, des correspondances qui deviennent véritablement crédibles. Le format joue aussi dans cette sensation cinématographique : presque panoramiques, les images nous laissent la place de nous promener en leur sein, profitant de l'action en cours.



Pierre Paul Rubens L'éducation de Marie de Médicis



Louis-Jean Lagrenée La mort de la femme de Darius

## Recyclage, reviviscence ?

Combien d'entre nous pensent que ces peintures, saluées de longue date, n'ont de rapport avec notre génération que par ce qu'elles nous disent de notre histoire ? Voilà qu'elles prennent un autre sens.

Elles deviennent des espaces que l'homme contemporain investit, dans lequel il s'émeut et respire. Tout à coup, ces tableaux de maître nous semblent accessibles et amicaux, ils nous accueillent et l'on participe. Les regards entre les vivants et les non-vivants se croisent, on pourrait croire que ramenés à la vie, les personnages peints regardent les « regardeurs ». Et puis on s'y perd tant les protagonistes semblent entrer en conversation. On se surprend à rêver de ce que pourraient être leurs échanges. De quoi pourrait bien parler ce cercle d'amis du XVIIIème siècle et ces hommes modernes ?

### **Ambivalence pourtant.**

La limite de l'osmose possible entre les œuvres et les hommes s'arrête lorsque ses derniers prennent en photo. Les écrans de smartphones créent et soulignent l'anachronisme. Ils matérialisent aussi une distance entre le spectateur et les toiles, ils rendent visible cette distance en termes de temps, de technologie, de préoccupation et de concentration. Ils semblent briser le partage muet à travers les regards et de gestes. Derrière leur écran, les spectateurs ne sont plus part de la conversation. Pourtant certaines mises en abîme ingénieuses, comme La Mort de Sardanapale (Delacroix) ou La Liberté Guidant le Peuple (Delacroix), renforcent le caractère célebrissime et historique et accentuent l'attrait des chefs d'œuvre.

### **Alchimies poétiques et stimulations de l'imaginaire.**

Le père de Michel Gantner, Bernard, était peintre. Cela explique en partie l'attrait de l'artiste pour ces tableaux aux tailles importantes qui deviennent les lieux de scènes presque surréalistes, si l'on veut bien se prêter à rêver un peu. Dans cette affaire de chapeaux (Louis et Mathieu Le Nain, La Tabagie), la dame en rouge au chapeau blanc est installée autour de cette table masculine, où étoffes et chromies se font vivement écho.



Louis et Mathieu Le Nain La Tabagie



William Bouguereau Dante et Virgile

Les photographies de Michel Gantner sont de véritables tableaux dans lesquels on s'occupe d'un rien. Les jeux de regards stimulent l'imagination et nous engagent dans des situations cocasses, surprenantes ou simplement esthétiques.

C'est un des propres de l'artiste que de présenter son monde sous un jour nouveau, selon un point de vue amusé, amusant ou novateur. Michel Gantner attend les moments propices, ceux qui créent la poésie naturellement, seulement par la nature même de l'homme : regarder, s'émeouvoir, se passionner et être autant le producteur que le sujet d'une imagerie qui grandit de jour en jour. Il allie passé et présent d'un seul tenant.



Tony Robert-Fleury Le dernier jour de Corinthe

*Copyright Laura Samorj & FEAT-Y*

**17 AVRIL 2020**

mars 2020

loeilidelaphotographie.com

## L'ŒIL DE LA PHOTOGRAPHIE

**Michel Gantner**



Museal Jusqu'à présent mes recherches photographiques portaient essentiellement sur le silence des objets ou des végétaux. L'interprétation qui découle de l'observation des êtres humains occupait une place réduite dans mon travail. Les galeries de peinture des musées se sont révélées comme des lieux de réconciliation entre un monde définitivement mort exposé au public et des visiteurs bien vivants qui allaient se figer et, par là même, trouver leur place dans l'immobilité des tableaux. Dès lors, il s'agissait d'organiser une photographie qui exprime la rencontre des témoins-regardants d'aujourd'hui et la peinture du passé. De la similitude des lumières et des typologies...

février 2020

www.fisheyesmagazine.fr



## Sujets insolites ou tendances.

### Habitué des musées, Michel Gantner compose des fresques photographiques faisant dialoguer grands peintres et curieux visiteurs.

« Mes deux parents exercent la profession de peintres. J'ai grandi dans un milieu où la dimension esthétique était une préoccupation quotidienne. Aussi, une formation en école d'art s'imposait », déclare Michel Gantner. Après avoir étudié aux Beaux-Arts de Mulhouse, puis aux Arts Décoratifs de Strasbourg, l'auteur s'est tourné vers le monde de l'image, devenant photographe indépendant en 1998. Profondément influencé par son éducation, il capture son environnement avec sensibilité. Inspiré par l'avènement du numérique, il développe une pratique composite, faisant dialoguer technologies modernes et influences anciennes. « Si figures et portraits ont constitué une part importante de mes premières activités, peu à peu, les objets et le monde végétal – se prêtant à maintes interprétations graphiques – sont devenus une source d'inspiration essentielle », précise-t-il.



Antoine Gros Bonaparte visitant les pestiférés de Jaffa



Nicolas Poussin Camille livre le maître d'école de Faléries à ses écoliers

## À la recherche de la scène parfaite

C'est dans un environnement familier – la National Gallery de Londres – que la série *Muséal* a vu le jour. « En visitant l'établissement, il y a deux ans, j'ai été frappé par le rapport familial que le public entretenait avec les œuvres, au point, me semblait-il, de se confondre avec elles », se souvient Michel Gantner. Charles Timbal, Théodore Géricault, Eugène Delacroix... Les fresques des grands maîtres se fondent dans le présent, attrapant dans leur filet les visiteurs curieux, perdus dans une contemplation rêveuse.

On retrouve, dans les images du photographe, une dimension ludique. Chaque prise de vue s'impose comme une véritable performance. On imagine l'auteur tapie, se noyant dans la foule qui arpente le musée, à la recherche de la scène parfaite. « Il était impératif de déceler des similitudes entre les observés et les observants : les rapprochements des attitudes, des couleurs et des lumières entraînent une indispensable confusion, qui conduit à notre égarement », précise-t-il. Figés dans l'action, ses modèles semblent prendre part aux toiles, et donnent à ces chefs-d'œuvre une noblesse contemporaine. Une fusion des siècles interrogeant avec humour notre rapport à l'art classique, dans un monde submergé par le digital.



Edouard Manet Le déjeuner sur l'herbe



Alexandre Cabanel Thamar

décembre 2019

Artpassion Magazine





# MICHEL GANTNER

## ENCORE UN EFFORT POUR ÊTRE MODERNE

La galerie d'Artpassions

Arthur Pauly

Aux jeunes artistes, leurs aînés répètent souvent que, pour eux, le plus important sera d'être modernes. Dépassés par leur siècle, ils tremblent de nous voir échouer sur les mêmes écueils. Rien de plus digne, de plus noble à leurs yeux que d'être *de son temps*. Petit tour d'horizon : les écrivains ne lisent plus, les peintres ignorent le dessin, devant une terre glaise nos sculpteurs font la moue. Ajoutons à cela un gros bol de mondialisation, une pincée d'ultra-libéralisme, un zeste de révolution numérique – et vous trouveriez encore le moyen de ne pas vouloir porter haut les couleurs de cette nouvelle ère ? Reste à savoir comment survivre en ces temps où l'art et la culture semblent victimes d'une telle dévastation qu'il ne se trouvera bientôt plus personne pour les goûter ou les comprendre.

C'est à cette question que semble vouloir répondre le photographe Michel Gantner : après nous avoir envoûté de ses fantasmagories végétales, ses étamines fantomatiques et mené de front une brillante carrière publicitaire – tout arrive – le voici reconverti en rat de galeries. Galeries *d'art*, bien entendu, de musées. Puisque la photographie aurait entonné son chant du cygne, sans jamais céder aux sirènes du numérique ou de l'image de synthèse, il investit ses confrères d'un nouveau sacerdoce : remettre au carrefour de tous les regards ces beautés injustement négligées. Ainsi son *Museal* ouvre-t-il les portes de la modernité aux prodiges dont abonde l'histoire de la peinture et se paie, pour ainsi dire, le luxe d'un musée des musées. Ainsi se propose-t-il de remédier à cette fatale déconnexion qui semble désormais tenir séparés les visiteurs des œuvres qu'ils contemplent. Faites-en vous-même l'expérience en allant vous planter à quelques pas de la *Joconde*, du *Sacre de Napoléon* ou de la *Naissance de Vénus*. Les touristes s'y bousculent, leurs téléphones brandis comme des hallebardes, mais tournent résolument le dos aux tableaux : pourquoi les regarder en face alors que l'écran vous en renvoie l'image avec, en prime, votre trombine au premier plan ? Du tac au tac, Michel Gantner retourne les cartes et nous présente – Dieu, est-ce encore possible ? – des visiteurs absorbés par les toiles qu'ils contemplent au point de s'y fondre, presque de s'y confondre. Au service de la peinture, la mise en scène photographique rend ainsi justice aux splendeurs des siècles

passés. Nous goûterons en particulier cette *Agonie du Christ* où le voile rose d'une visiteuse paraît s'enchevêtrer dans la toge du Seigneur expirant : simple, propre, efficace. Michel Gantner, loin de se croire l'égal des génies dont il détourne les œuvres, ne s'autorise ces pirouettes qu'afin de leur rendre l'hommage et la place qu'ils méritent – la première – comme un juste retour des choses, en somme.

La photographie serait aujourd'hui l'ultime refuge, le dernier bastion où les grands peintres pourraient encore résister aux flots amnésiques de la modernité. L'artiste contemporain serait, à l'en croire, investi d'une lourde mission : veiller au salut de l'histoire de l'art. L'argentique ou l'image numérique en seront la forteresse, les murailles implacables. Elles pointent du doigt nos vices et travers : ces jeunes Asiatiques rivés à leurs écrans face aux *Noces de Canas*, c'est nous ; nous, le débardeur et la casquette vulgaires de ce touriste américain devant Rubens ; notre distraction, nos regards ennuyés, notre soumission aux ordres du guide devant une toile de Nicolas Poussin. Les chefs-d'œuvre, désormais, nous regardent, nous accusent et semblent nous sommer d'être à leur hauteur. « Amis, murmurent-elles, tâchez à ce que tant de beautés ne fussent pas pour rien ; ne nous laissez pas ensevelir sous les cendres de l'oubli ». Sachons alors entendre cet appel et ne pas démentir de ces merveilles dont Michel Gantner nous rappelle qu'elles sont notre patrie, notre horizon et notre source vive. ■

Paul Chevanard  
*Divina Tragedia* / Orsay Paris  
© Michel Gantner

Pages suivantes  
Eugène Delacroix  
*La liberté guidant le peuple* /  
Le Louvre Paris  
© Michel Gantner

Robert Gence *Portrait de la  
famille Boutin de Vaussigny* /  
Musée des Beaux Arts Besançon  
© Michel Gantner

Philippe de Champaigne  
*La Cène* / Le Louvre Paris  
© Michel Gantner

Frédéric Bazille  
*Portraits de famille* / Orsay Paris  
© Michel Gantner



# MUSEAL

[michelgantner@wanadoo.fr](mailto:michelgantner@wanadoo.fr) / 33 (0)6 60 61 21 22 / [michelgantner.com](http://michelgantner.com)